

Au bout de la nuit...

Vous le savez déjà, je n'aime pas les ponts d'autoroute. Par contre, au risque de passer pour un fou, j'aime et c'est un sentiment qui s'amplifie, j'aime les longues distances. Oui, j'aime ça ! Je ne suis ni maso, ni inconscient encore moins un modèle de condition physique et pourtant je me sens à l'aise quand le compteur dépasse les 100, 120 voire 150 km. Quand on m'a vu râler dans une côte ou pester parce que ça va trop vite ou encore tailler le bout de gras avec Fabien, on se dit que je n'ai pas le profil.

Comme souvent, c'est parti d'une boutade innocente. La consultation d'un site internet, une publicité sur facebook, un message sibyllin : on essaie ? Je le savais pourtant ! Il ne faut jamais provoquer Michel M. JA-MAIS ! On finit toujours par se retrouver sur un vélo ! J'en avais déjà fait l'expérience à la Montagne de Reims ou à chaque petite boucle.

Du coup, mon « pourquoi pas » s'est transformé en inscription, mon « m'ouais » en on demande si y'a des gars intéressés et mon « tu crois ? » en une heure de rendez-vous pour y aller !



Non content de viser un 400 km en autonomie complète, on s'est dit que tant qu'à se faire mal, autant aller en Normandie, faire le tour du Cotentin. Du coup, on embarque Fred DS et puis aussi Laurent Caplain que les plus anciens connaissent. Alain L. avait pour des raisons valables renoncé au dernier moment.

Bref, nous avons élaboré des stratégies, essayé de réfléchir à notre moyenne, notre alimentation et se forcer un mental de vainqueur en tournant des heures dans la Beauce.

Le jour est venu et moi aussi je ne voulais pas être le premier comme disait Patriiiiiiiiiiiiiick. Quoi ? Un peu de culture ne fait jamais de mal. Rendez-vous est pris pour tous les trois (Laurent ayant décidé de rouler SEUL). Fidèles à l'esprit de l'UCA, on est perdu mais tous ensemble ! Départ 20h. On aurait dû se méfier quand tout le monde a tourné à droite après 52.5 m et que nous avons continué tout droit. Mais enfin, on est à l'UCA ! Alors ! Bien sûr, on se sentait un peu des novices au milieu de tous ces mecs ultra (pas de jeu de mot) expérimentés. Mais l'innocence du débutant : même pas peur.

Alors on a roulé. Je me permets une petite excursion géographique pour préciser un point important. Pour beaucoup en particulier les montagnards dont je suis, la Normandie, la Bretagne, ces pays-là, c'est plat. Que les choses soient claires, le premier qui ose me soutenir que c'est le cas, celui-là, j'vais lui faire une ordonnance et une sévère... J'vais lui montrer qui c'est Raoul. Aux quatre coins d'Paris qu'on va l'retrouver éparpillé par petits bouts, façon puzzle. Moi, quand on m'en fait trop j'corrèctionne plus : j'dynamite, j'disperse, j'ventile. »!



Alors on a roulé, de jour d'abord puis dans la pénombre, puis dans la nuit... On a trouvé la première balise. Et là, je dois dire que j'ai vécu un moment unique dans ma vie de cyclo. Non, ce ne fut pas mon incapacité à monter une pente à je ne sais combien de % sur mon vélo, non ce n'est pas ça. Mais MOI (et Fred pourra témoigner), j'ai vu, mesdames et messieurs, j'ai vu de mes yeux vu, Michel M mettre pied à terre dans un raidard de la mort qui tue. Bien sûr, après coup, on se dit que c'était une illusion, un mythe que mon cerveau en manque d'oxygène et d'énergie a créé de toute pièce. Une histoire que l'on se racontera plus tard en se demandant avec le temps si



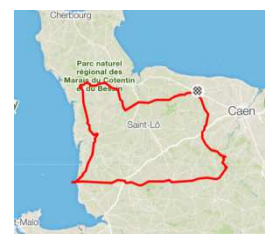
c'était vrai ! L'égal du monstre du Loch Ness ou de la créature de Roswell !

Rouler la nuit, c'est vraiment un truc spécial. Une ambiance assez étonnante. Difficile de vous décrire les sensations. Alors je ne vais pas le faire. Je vais vous parler plutôt de ce moment où le jour se lève. En fait non plus... je pourrais vous parler plus prosaïquement de notre casse-croute assis dans cet arrêt de bus au matin dans un village normand dont on a oublié le nom, ce sont des moments qui marquent.



Bien sûr, vous connaissez la fin de l'histoire et notre décision collégiale d'accompagner l'un de nous pour rentrer précocement. Décision difficile mais saine et responsable que nous ne regrettons pas. S'ensuivit un petit déjeuner dans un café, dans un village perdu qu'on a mis bien 40 km à trouver ! Pain beurre confiture et chocolat ! Confiture maison s'il vous plait !! Un truc bon comme un Gault et Millau !

Bilan : 290 km, une nuit sur le vélo, 23 de moyenne, le phare de Granville, les montées et descentes Normande, Coutances dont il est difficile de sortir, le jour qui se lève et un moment qui finalement se raconte pas mais se vit. Une expérience... un truc quoi... physiquement réalisable et une envie irrésistible de recommencer.



Un mot pour terminer, dans quelques jours, cela fera un an que notre ami Jean a pris une échappée solitaire et définitive. Difficile de conclure cette chronique sans penser à lui et en particulier parce que c'est avec lui et avec Aimé que j'ai goûté à ce plaisir différent des longues distances. Je me souviendrai de ce premier 200 en leur compagnie...

